

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 46

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce Walthari dont ils nous ont montré, non sans quelque invraisemblance peut-être, l'action se continuant à travers les siècles ; et cette conception, le compositeur a su la rendre vraisemblable en la transposant dans le domaine musical. C'est elle qui donne à toute l'œuvre ce caractère de véritable grandeur qui s'impose d'emblée à l'auditeur non prévenu et que nieront seuls, peut-être, les abstracteurs de quintessence et les chercheurs de petite bête. C'est à elle aussi que nous devons la belle impression d'unité qui se dégage de cette partition fraîche et prime-sautière où tout le monde, professionnels comme simples amateurs, trouvera son compte et son plaisir.

Solistes : Mlle Dick, de Berne, et M. Ch. Troyon, de Lausanne. Déclamation : M. Broich de Berne. Ces noms déjà étaient garants d'une pleine et entière réussite de *Walthari* dont l'exécution artistique restera en souvenir inoubliable chez tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister. Merci à M. Höchle de l'avoir fait exécuter et nos félicitations d'être arrivé à un si brillant résultat. Les chœurs étaient parfaits, les « a capella » étaient sûrs et ont obtenu un très grand succès, surtout 's Toggeburger Vreneli, chœur d'hommes de J. Ambühl. M. Broich, déclamatrice, s'était chargé du texte reliant les divers tableaux et a donné, autant qu'il était possible, à ce concert l'allure d'un festival.

Æ. C.



La Musique à Genève.

Il est fort probable que sans M. Marteau le centenaire de Berlioz eût passé presque inaperçu à Genève. Cela tient-il à l'indifférence ou même à de l'hostilité que l'on aurait à Genève contre Berlioz et sa musique ? Il est difficile de le savoir car le concert organisé par M. Marteau tombait en pleine fête (l'Escalade) et, ce fait y est pour beaucoup certainement ; il n'avait attiré qu'une demi-salle. Ce fut grand dommage, car le pro-

gramme et les interprètes étaient de valeur. Les héros du jour furent bien M. Hammer, le très distingué chef de l'orchestre symphonique de Lausanne, et M. Marteau lui-même. Le programme débutait par un fragment du *Te Deum* (op. 22). La Société de chant du Conservatoire, sous la direction de M. Lauber, a donné cette œuvre, d'une inspiration assez inégale, aussi bien qu'il lui était possible (il n'y avait que cinq ténors et pas beaucoup plus de basses !) Les soprani se sont particulièrement distingués. M. Marteau a joué *con amore* une *Rêverie et Caprice* (op. 8) qui contient de beaux passages mêlés à d'autres fort banals. Mais l'interprète a su être tellement au-dessus de l'œuvre jouée, par une intensité d'expression et de son remarquables, que des applaudissements chaleureux sont venus prouver à M. Marteau que c'était bien lui qu'on appréciait en cette affaire. — Mlle Jane Hatto, de l'Opéra, se faisait entendre pour la première fois, à Genève. Il est certain que cette excellente artiste a chanté avec un bon style et une très belle voix, mais on a pu se rendre compte que le concert lui est moins favorable que le théâtre. Il est si rare de voir une très bonne artiste dramatique être aussi bonne au concert. Mlle Hatto a chanté un air de la *Prise de Troie*, un air de la *Damnation de Faust* et le lied *L'Absence*. Malgré le talent avec lequel M. Ketten accompagnait au piano, on a regretté que Mlle Hatto ne se soit pas fait accompagner par l'orchestre. L'unité de timbre du piano met trop à nu les « trous harmoniques » assez nombreux souvent dans l'œuvre de Berlioz. La partie vraiment importante du concert fut le *Harold en Italie* avec solo d'alto. C'est là particulièrement que M. Hammer s'est montré musicien de grande valeur et chef d'orchestre de premier ordre. Soit dans les parties principales ou dans les parties d'accompagnement, son orchestre a été tout simplement parfait. La fameuse *Marche des Pèlerins* a fait particulièrement très grand effet. Ce magnifique poème symphonique montre clairement que Berlioz est un musicien de génie, malgré la peine qu'il a eu parfois à le mettre en évidence. —

M. Marteau a donné un relief étonnant à sa poétique partie d'alto, malgré le timbre effacé inhérent à cet instrument, surtout lorsqu'il a à lutter contre tout un orchestre.

En somme, l'impression laissée par ce concert a été très grande, très passionnante, par ses superbes envolées dans le domaine romantique, et par le coloris merveilleux et la vie intense que Berlioz sait faire rendre au moyen des divers timbres d'orchestre. N'oublions pas de mentionner le succès obtenu avec raison par Mlle Louise Schatt, professeur de diction, qui a fort bien déclamé une *Ode à Berlioz*, écrite pour la circonstance par M. Jules Cougnard.

Le quatrième concert d'abonnement était consacré à Beethoven, avec la « neuvième », le *Kyrie de la Messe*, la troisième *Ouverture de Fidelio* et deux lieder : *Les cieux raccotent la gloire...* et le *Chant de la caille*. La Société de Chant sacré, qui, sous la direction de M. Otto Barblan, florit de plus en plus sous le rapport du nombre, du style et de la compréhension musicale, prêtait son concours. Elle a donné une interprétation en tous points admirable du *Kyrie de la Messe*, de cette magnifique page qui « sortie du cœur devait y retourner ! » L'orchestre même, entraîné par l'exemple, a été tout à fait à la hauteur de sa tâche. — La vie de Beethoven ne semble pas l'avoir préparé particulièrement à la composition d'œuvres religieuses : on sait d'ailleurs que cette messe lui coûta une peine énorme, le *credo* en particulier. Le *Kyrie* est bien la partie de la Messe solennelle qui est de l'inspiration la plus franche.

On sait combien Beethoven tyrannisait les voix : aussi faut-il chaudement féliciter les chœurs du Chant sacré de n'en avoir rien fait soupçonner au public. Les notes les plus tendues ont été soutenues parfaitement et tout fut chanté avec conviction et enthousiasme. Ce résultat est dû à la conscience artistique et à la persévérance de M. Otto Barblan.

L'orchestre a assez bien joué l'*Ouverture de Fidélio*, mais il nous semble qu'il lui a donné une note ordinaire qui certainement ne doit pas être celle de l'œuvre. Il faudrait

plus de conviction ! Quant à la « neuvième », l'exécution en est difficile, cela est certain, mais noblesse oblige ! Comment se fait-il que notre orchestre soit composé de musiciens qui, pris individuellement, sont vraiment excellents et qui perdent leur valeur dès qu'ils font partie d'une masse ? Car il n'y a pas à dire, le si brillant et spirituel *scherzo* a été interprété sans sûreté, sans rythme, sans ce calme olympien qui convient à Beethoven. On sentait que les difficultés n'étaient pas vaincues et l'orchestre tout entier semblait être d'une nervosité qui a beaucoup nui à la clarté de l'œuvre. Malgré cela, l'effet de cette œuvre a été colossal : c'est bien le dernier mot de la symphonie. Congoit-on que tout en composant cette « neuvième » Beethoven ait en même temps tracé les esquisses d'une *dixième* que la mort ne lui permit pas de continuer ! Une pareille puissance de conception nous laisse ahuri ! Le quatuor vocal était composé de Mme Troyon-Blæsi, à la voix puissante et souple et qui a interprété sa partie, avec une grande autorité. — M. Troyon, dont la voix chaude et sympathique est mise au service d'un style parfait. — Mlle Melno, mezzo-soprano a eu de très bons passages, mais a eu un peu de peine à mettre en relief son rôle. — M. Bœpple, baryton, est un très bon artiste et a chanté avec sûreté et conviction.

Mme Troyon a chanté seule les deux *lieder* mentionnés au commencement de cette chronique. — Le second lui a été particulièrement favorable. — Vu les peines très grandes qu'avaient nécessitées ce concert, il a été répété 2 jours après à la Grande Salle de la Réformation avec grand succès.

Il convient de mentionner la fin des *Concerts Populaires de la Madeleine*. En une série de 10 concerts qui avaient lieu le lundi soir, M. Otto Wend a fait entendre des pièces d'orgue d'un peu toutes les écoles. Il n'a cependant abordé qu'aussi peu que possible la fugue, ce domaine étant spécialement réservé aux musiciens de profession et non au public populaire. Et il y a certes une littérature d'orgue excellente et moins difficile à choisir si l'on veut arriver petit à petit à

hausser le niveau musical du public. Le succès des 10 concerts a été complet, car chaque fois, quel temps qu'il fit, le temple était bondé. Il s'y est produit en outre une trentaine de solistes, ce qui est considérable. Notons parmi les meilleurs, des élèves de M. Marteau (classes de virtuosité), Mlles Scamoni, Grosjean, MM. Pollak, Brant etc. Quant aux cantatrices, M. Wend a reçu tellement d'offres (le concours des artistes est à titre gracieux) qu'il a dû en éliminer une douzaine faute de place ! Notons parmi les meilleures, Mme Poulin-Wisard, Mme Bohy, Mlle Uhlmann, Mlle Ramu, etc. — L'entrée à ces concerts est gratuite (moyennant des cartes d'invitation largement distribuées). — Les billets d'entrée que l'on achète sont aux bénéfices des diaconies. — Il est intéressant de remarquer ici la marche administrative de ces concerts vraiment populaires. — Il suffit d'environ 500 à 600 frs., (prélevés avant le commencement des concerts par les abonnements à 10 frs.) pour couvrir entièrement les frais des 10 concerts ! On nous dit que la même organisation va être imitée à Paris.

Le *Groupe d'Art Social* a repris également ses *Concerts Populaires* par un Concert Symphonique et Soli, répétition presque exacte du troisième Concert d'abonnement. — Il a attiré également, moyennant un droit d'entrée de 25 centimes, un très nombreux public. Et malgré cela, et une subvention de l'État, le déficit a été d'environ 700 francs ! Il est vrai que lorsqu'il y a un orchestre entier à payer... C'est tout de même navrant que l'on ne puisse pas arriver au but, de vulgariser le grand art, sans avoir toujours du déficit !

Il faut encore parler d'un Concert organisé par M. Otto Wend au Temple de la Madeleine. Le Concert a eu un grand succès de curiosité car on y a entendu chanter M. le professeur Ketten lui-même et Mme Ketten. Ces deux artistes ont retrouvé pour l'occasion, leurs voix de 20 ans. — Le premier « dit » avec une expression admirable ; la voix convient seulement mieux au théâtre qu'à l'église. — Mme Ketten par contre a

bien exactement le timbre chaud et moelleux qu'il faut. Ses diverses interprétations ont été remarquables de puissance et de douceur à la fois. — M. Van Laar, violoniste, a joué de très beaux *Adagios* extraits de *Sonates* de Bach. — Mme Poulin-Wisard, professeur de chant a une voix d'une grande pureté et sa méthode est impeccable. Elle a donné un *Choral* de Bach et un *Noël Pastoral* de Bonis avec une diction excellente. A l'orgue, M. Wend a joué une *Toccata* de Bach, de *Vieux Noëls* de Franck, une *Sonate* de Piutti (3^e partie) et une *Toccata* de Dubois.

Pour Noël, M. Barblan a donné son grand Concert annuel avec le concours de l'Orchestre du Conservatoire et d'un Chœur mixte. Nous en reparlerons.

L. M.



NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Quatrième concert Marteau. — Pour cette séance, M. Henri Marteau s'était assuré du concours de l'orchestre du Conservatoire créé par lui. Le *Concerto grosso en ré mineur*, de Georges-Frédéric Händel, a été fort bien interprété ; le violoncelle solo ainsi que les deux violons concertants, ont été excellentement tenus par M. le professeur A. Lang et MM. Louis van Laar et Nicolas Olmazu. Le titre de *Concerto grosso* vient de ce que vers 1700 on jouait des symphonies avec un violon principal et d'autres instruments obligés. Ces pièces ont été les premiers modèles du véritable *Concerto*, et ont ouvert les voies pour la *symphonie* proprement dite que Haydn, Mozart et Beethoven ont portée à sa plus haute période classique. — MM. Marteau et E. Reymond ont fait entendre ensuite le *Concerto en ré mineur, pour deux violons et orchestre*, de J.-S. Bach, une belle composition, qui a produit une profonde impression. Le *Concerto pour violon et orchestre*, de Niels W. Gade, a valu un succès bien mérité à M. Eugène Reymond, violoniste distingué et professeur au Conservatoire. Le concert s'est terminé par l'aimable *Symphonie en ut majeur*, de Haydn, que l'orchestre a jouée avec entrain.

H. KLING.

* * *

Le concert donné, samedi 28 novembre, par Mme Schulz-Lilie, avait attiré un nombreux auditoire au Conservatoire. Notre excellente cantatrice avait fait un programme de choix commençant par les vieux maîtres italiens pour terminer par Richard Strauss, le plus moderne des compositeurs du lied.

La voix merveilleuse de la cantatrice nous semblait plus souple, plus fraîche, plus éclatante que ja-